

VLADIMIR SAMSONOV

« MON SECRET ? AVOIR DES RÊVES »

La première rencontre avec Vladimir Samsonov s'était déroulée en octobre 2016, à l'occasion de la Coupe du Monde messieurs à Sarrebruck, en Allemagne. Le demi-finaliste des Jeux olympiques de Rio venait d'y subir une défaite amère face au Coréen Lee Sangsu (4-1). Il semblait fatigué, presque abattu, allant même jusqu'à évoquer la fin de sa carrière internationale. Presque deux mois plus tard, *Ping Pong Mag* a retrouvé un Biélorusse plus serein, à l'ambition intacte. Un entretien passionnant avec l'un des joueurs les plus marquants de sa génération.

Ping Pong Mag :
À la Coupe du Monde à Sarrebruck, votre élimination contre Lee Sangsu a semblé vous avoir particulièrement affecté. Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

Vladimir Samsonov : J'étais en effet très fatigué, et surtout très déçu, car je ne suis pas passé loin de la victoire. Je ne savais plus où j'en étais, je n'arrivais pas à me projeter vers la suite. Je ressentais un

vrai manque de motivation pour évoquer l'avenir, voilà pourquoi je parlais d'arrêter ma carrière internationale. Cela arrivera bien un jour (rires) ! Mais je me sens beaucoup mieux aujourd'hui, je veux continuer à jouer, au moins pendant un certain temps. Même si les choses peuvent changer rapidement.

Aux Jeux olympiques de Rio, l'été dernier, vous avez terminé au pied du podium. Avec un peu de recul, quel regard portez-vous sur cette performance ?

Lorsqu'on participe aux JO, c'est évidemment pour gagner une médaille. J'y étais presque... Cela reste néanmoins mon meilleur résultat dans cette compétition et une expérience incroyable. Je suis pleinement satisfait de cette quatrième place. Qui sait, cela me donnera peut-être encore plus de motivation pour continuer.

Justement, vous avez fêté vos quarante ans cette année. Quel est votre secret pour expliquer une telle longévité à ce niveau de jeu ?

On me pose souvent cette question, mais je ne suis pas le seul joueur de cet âge à avoir eu de bons résultats. Je pense par exemple à Jan-Ove Waldner, qui a été demi-finaliste olympique à trente-huit ans (aux Jeux d'Athènes en 2004, ndlr). Pour rester au top niveau pendant longtemps, il faut avoir des rêves. J'ai toujours eu de grandes ambitions tout au long de ma carrière. Après avoir été n°1 mondial dans les années 1990, je visais un titre mondial et une médaille olympique, ce que je n'ai pas réussi à obtenir. C'est ce qui m'a poussé à m'entraîner dur. J'y vois l'une des raisons de ma longévité. Je ne voulais pas m'arrêter avant d'avoir atteint mes objectifs. Aujourd'hui encore, j'ai des rêves que je n'ai pas réalisés,

BIO EXPRESS

- Né le 17 avril 1976 à Minsk (Biélorussie)
- 1,90 m, 83 kg
- Droitier
- Club : TTC Gazprom Orenbourg (Russie)
- Meilleur classement : n°1
- Classement actuel : n°8
- Points forts : le contre et le bloc



comme gagner une médaille olympique, je suppose que ça me motive à continuer et à faire toujours plus. Il y a quelques années, plusieurs joueurs européens avaient le potentiel pour briller au niveau mondial mais aujourd'hui, ils sont moins

SAMSONOV LE POLYGLOTTE

Évoluant actuellement sous les couleurs russes du TTC Orenbourg, Vladimir Samsonov a joué pour de nombreux clubs européens au cours de sa (longue) carrière. Une vie de globe-trotter qui explique que l'ex-numéro 1 mondial parle aujourd'hui cinq langues : le russe évidemment, mais aussi l'anglais, l'allemand (il a joué pendant sept ans au Borussia Düsseldorf), l'espagnol et le serbe, «très utilisé à la maison puisque ma femme vient de Serbie», précise-t-il. Une aisance dans les langues étrangères qui renforce son image «d'intello» du circuit.

« Je suis très heureux dans ma vie privée »

nombreux. Cela aussi m'a aidé à rester à ce niveau-là. Il y a évidemment les joueurs, les entraîneurs, Vladimir Subin qui me suit depuis huit ans et toutes les personnes qui travaillent ou ont travaillé avec moi. Et puis, je suis très heureux dans ma vie privée. J'ai la chance d'avoir une famille qui me supporte et m'encourage. Ma femme et mes enfants m'apportent une énergie incroyable et beaucoup de motivation. C'est très important pour moi de me sentir soutenu par mes proches. Je dirais enfin que la chance a joué son rôle, la chance d'avoir été épargné par les blessures.

« Aujourd'hui, je ne soulève plus de poids »

Physiquement, comment êtes-vous parvenu à rester au top niveau mondial aussi longtemps ?

En prenant soin de mon corps et en faisant très attention à ma préparation. Je m'entraîne tous les jours, avec des séances bi-quotidiennes deux à trois fois par semaine, même si cela dépend aussi des compétitions à venir. Avec l'âge, j'ai effectué quelques ajustements, notamment dans ma préparation physique. J'en fais autant qu'avant, mais je ne soulève plus de poids. La récupération est aussi beaucoup plus importante aujourd'hui. Je fais des exercices de relaxation, par exemple, et des étirements. D'une manière générale, j'essaie d'être le plus professionnel possible dans ma démarche.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du tennis de table international au cours de ces vingt dernières années ?

J'ai été témoin de nombreux changements, mais le plus important a peut-être été quand la taille des balles a été modifiée alors que le poids est resté le même (en 2000, le diamètre est passé de 38 à 40 millimètres, ndr). D'une certaine manière, l'idée derrière tout ça n'était pas si mauvaise puisqu'il s'agissait d'augmenter la taille et ainsi rendre la balle plus visible pour les joueurs et les spectateurs. On espérait également ralentir la vitesse de jeu. Mais la qualité des balles n'était pas bonne et cela a eu un impact sur le jeu. Le tennis de table est également devenu plus physique. Les joueurs frappent la balle encore plus vite et plus fort. Pour évoluer au plus haut niveau et espérer battre les meilleurs, il faut être plus fort qu'avant physiquement. Il ne faut pas attendre la faute de l'adversaire mais être plus agressif et prendre sa chance pour attaquer.

Avez-vous noté des évolutions, bonnes ou mauvaises, dans la médiatisation du tennis de table ?

La popularité du tennis de table dépend de deux choses : des résultats et des traditions. En Asie, le ping se développe très rapidement. À la télévision chinoise, il fait partie des sports les plus médiatisés. Il se développe également beaucoup au Japon et en Corée. La raison pour laquelle il n'est pas très populaire en Europe, à part peut-être en France et en Allemagne, est qu'il n'y a pas assez de résultats. L'Asie trône tous les podiums, l'intérêt en



Europe pour la discipline est donc assez faible. Mais je ne pense pas que le tennis de table soit moins intéressant que par le passé. On voit régulièrement des points fantastiques qui sont joués à des vitesses très élevées. Il faudrait peut-être modifier certaines choses pour aller plus loin, mais cela reste pour moi une discipline très intéressante.

Peu de joueurs européens se sont révélés capables de rivaliser avec les Chinois, à part Dimitrij Ovtcharov, Timo Boll et vous-même. Pourquoi ?

J'ai peut-être remporté quelques matchs contre certains joueurs chinois, mais cela remonte à plusieurs années. Je ne suis pas sûr

« Je ne suis pas sûr de pouvoir encore battre les Chinois »

de pouvoir réitérer cette performance. Les pongistes chinois sont tout simplement trop forts. Plusieurs raisons expliquent cela : le ping est une tradition en Chine, il y a



« Je veux rester connecté au tennis de table »

de nombreuses écoles, un vivier quasi inépuisable de très bons joueurs, les meilleures conditions au monde pour s'entraîner, un système du sport de haut niveau très efficace dans son organisation... C'est une combinaison de multiples facteurs. Mais une chose est sûre, ils méritent amplement leurs résultats.

Parmi toutes vos victoires, quels sont vos meilleurs souvenirs ?

Il y en a tellement ! Le premier match qui me vient en tête est la demi-finale des championnats du Monde en 1997 face à Kong Linghui. Après avoir cédé le troisième set, je réussis à gagner 3-1 et je me retrouve en finale (perdue contre Waldner, ndlr). Cela reste un moment très spécial pour moi. La même année, je remporte la finale du World Tour contre Wang Liqin. Et bien sûr, le match contre Ma Long en 2009 en demi-finale de Coupe du Monde à Moscou, la dernière fois que je l'ai battu. Derrière, je remporte la compétition. Je garde également en tête la première fois que je suis devenu n°1 mondial, mon tout premier titre de champion d'Europe et ma quatrième place aux derniers Jeux olympiques.

Le doublé d'Emmanuel Lebesson et de Simon Gauzy lors des derniers championnats d'Europe. Est-ce une surprise pour vous ?

Honnêtement, je ne m'attendais pas à une finale 100% française, mais j'ai toujours su qu'Emmanuel avait le potentiel pour remporter un grand titre. De son côté, Simon a été l'un des meilleurs joueurs européens pendant un certain temps, sa médaille d'argent est donc une belle performance mais pas une surprise. D'une manière générale, l'équipe de France est sur une bonne dynamique depuis quelques années, grâce notamment à de jeunes joueurs comme Simon ou Tristan Flore. Les Français présentent un bon potentiel pour le futur, avec de réelles chances de médailles pour les Mondiaux et les Jeux olympiques. Le travail et l'investissement

© FFT/Vincent Kovacs



« J'ai toujours su qu'Emmanuel Lebesson avait le potentiel pour remporter un grand titre »

des joueurs, des entraîneurs et de la Fédération commencent à payer.

Etes-vous satisfait de votre carrière, même si elle n'est pas terminée ?

Oui. Encore une fois, j'aurais voulu remporter une médaille olympique ou un titre mondial, mais d'un autre côté, j'ai passé tellement d'années au meilleur niveau international...

Comment envisagez-vous la suite ?

Je ne sais pas vraiment. Je vais voir comment je joue cette saison et au début de l'année prochaine. Dans tous les cas, je veux rester connecté au tennis de table.

Propos recueillis par Thomas Héteau

UN PALMARÈS UNIQUE

CHAMPIONNATS D'EUROPE

1997 : médaille d'or en double mixte
1998 : médaille d'or en simple et en double
2003 : médaille d'or en simple et par équipe
2005 : médaille d'or en simple et en double
2007 : médaille d'argent en simple
2008 : médaille d'argent en simple et par équipe
2010 : médaille d'argent par équipe
2012 : médaille d'argent en double
2013 : médaille d'argent en simple
2015 : médaille de bronze par équipe

TOP 12 EUROPÉEN

Vainqueur en 1998, 1999, 2001, 2007

CHAMPIONNATS DU MONDE

1995 : médaille d'argent en double
1997 : médaille d'argent en simple

COUPE DU MONDE

Médaille d'or en 1999, 2001 et 2009
Médaille d'argent en 2013
Médaille de bronze en 2012
Vainqueur de la finale du Pro-Tour en 1997

JEUX OLYMPIQUES

Six participations consécutives entre 1996 et 2016
5^e à Atlanta en 1996 et à Sydney en 2000
4^e à Rio en 2016

EN CLUB

Vladimir Samsonov compte onze victoires en Ligue des champions, un record : cinq avec Charleroi (2001, 2002, 2003, 2004, 2007), trois avec Düsseldorf (2009, 2010, 2011) et trois avec Orenbourg (2012, 2013, 2015)